

INTÉGRATION Passionné par son métier d'électronicien, Mirhad Zeric l'enseigne au Lycée technique de Bienne, où il a été formé après avoir fui la guerre des Balkans.

L'enfant réfugié devenu prof d'apprentis

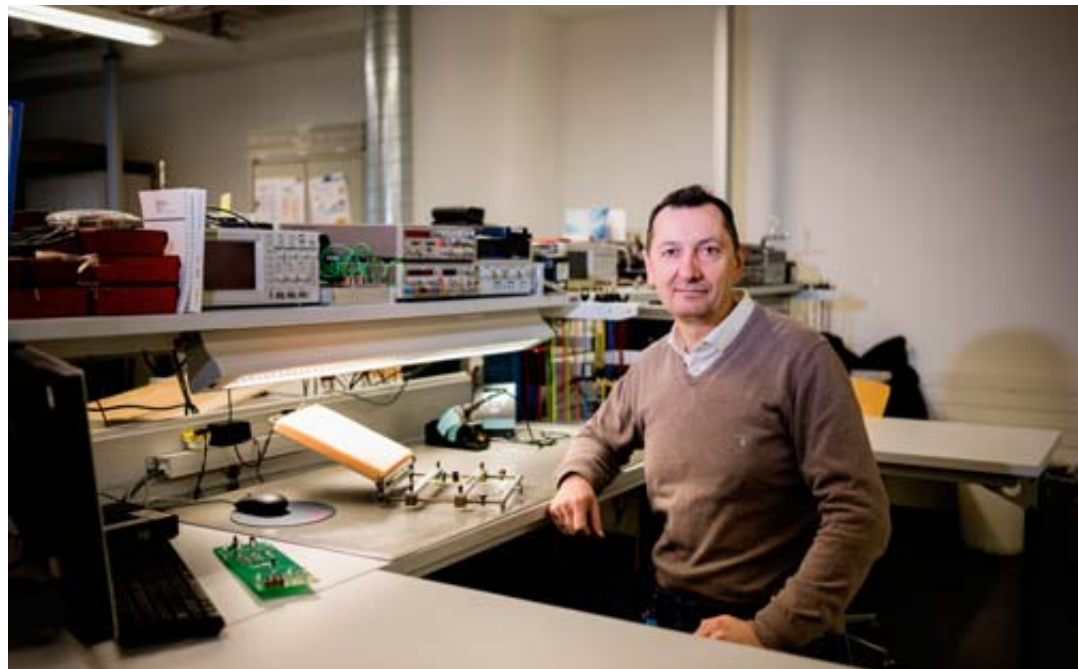
PAR **NICOLE HAGER**

La photo a fait le tour du monde. Elle donnait consistance aux rumeurs sur l'horreur des camps de détention en Bosnie. A Trnopolje, derrière des fils barbelés, des prisonniers de guerre apparaissaient le corps décharné et le visage émacié. Ce camp, Mirhad Zeric y a été interné de force. Il a pu en réchapper avec sa mère et sa sœur. Son père a connu un sort plus douloureux. Porté disparu depuis 1992, il n'a pu être enterré dignement que l'an dernier.

Premier obstacle: la langue

Mirhad Zeric arrive en Suisse à 15 ans, en qualité de réfugié, avec pour tout bagage une première année d'apprentissage en tant qu'informaticien dans son pays d'origine. «J'avais des intérêts multiples et j'étais très bricoleur. Surtout, j'ai compris assez vite que si je ne faisais rien, mon avenir et celui de ma famille seraient compromis.»

En attendant un titre de séjour lui donnant l'autorisation de travailler ou d'étudier, le jeune Bosniaque est condamné à ne rien faire ou presque. Débrouillard, il donne des coups de main au centre de requérants d'asile où il loge avec sa maman et sa sœur. «Je réparais les vélos et je repeignais les chambres pour 3 francs de l'heure. Au bout du compte, j'ai accumulé une somme rondelette.» Elle sera investie dans des cours intensifs d'allemand. Dans la foulée, l'obtention du permis B lui permet d'envisager une formation. Pour consolider ses connaissances, il réalise une 10e année en allemand. Matière scolaire obligatoire, le français,



Mirhad Zeric a retrouvé après 20 ans l'atelier de formation où il a appris le métier d'électronicien. «J'aime apprendre. Je suis resté un apprenti». MATTHIAS KÄSER

lui pose problème. Il reprend des cours intensifs dans cette deuxième langue nationale pour avoir des chances d'entamer un apprentissage d'électronicien, branche proche de l'informatique. «En tant qu'étranger, on ne maîtrise pas tout de suite les codes du pays. Personne de mon entourage ne savait comment fonctionnait le système de formation en Suisse. Je n'ai donc envoyé qu'une seule postulation pour tenter de décrocher une place d'apprentissage, c'était au Lycée technique de Bi-

enne», se souvient-il, en souriant de cet impair. Le test d'admission révèle ses forces dans les branches techniques et en anglais ainsi que ses lacunes, en allemand et en français. Il décroche in extremis la dernière place encore vacante et terminera ce cursus avec maturité intégrée, après quatre années de formation, en signant les meilleurs résultats de sa volée. Rien que ça. «J'ai travaillé comme un fou dans les domaines où je peinais.» Suivront un Bachelor en électronique à l'école d'ingénieurs de Bi-

enne et un premier poste en tant que chef de projet en automation. Il sera ensuite programmeur de machines industrielles, puis responsable après-vente dans l'horlogerie. En parallèle, il forme des apprentis électroniciens et automaticiens ainsi que des personnes en cours d'emploi. De nouvelles responsabilités confirmées par des sessions de formation en pédagogie, effectuées pendant ses vacances. Mirhad Zeric enseigne désormais dans la classe où il a été formé. A l'époque, l'enseignement se donnait alternativement en français et en allemand, ce qui lui a permis de bien maîtriser les deux langues. «Aujourd'hui, les apprentis électroniciens francophones sont formés à Saint-Imier ou à Neuchâtel. Les classes ne sont plus bilingues», regrette-t-il.

Métier exigeant et passionnant

Au grand dam du formateur passionné d'électronique, on ne se presse pas au portillon pour devenir apprenti dans la branche. «La formation requiert un bon niveau en mathématique et une bonne concentration. Elle est complexe, mais la disponibilité des enseignants permet un suivi individuel et adapté de chaque apprenti», assure Mirhad Zeric. A nos côtés, le futur électronicien qui est en train de revoir un exercice pratique, en dehors des heures de cours, ne peut qu'approuver. Surtout, insiste le quadragénaire, le métier d'électronicien offre de «super chances pour le futur. Les perspectives professionnelles sont multiples. Un électronicien peut envisager de travailler dans l'industrie des machines, des laboratoires d'essais, des centres de télécommunications, des hôpitaux, des banques avec des postes à responsabilités à la clé.»